



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chaire UNESCO
d'étude des fondements
philosophiques de la justice
et de la société démocratique

UQÀM



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chaire UNESCO
* Pratiques de la philosophie avec les enfants :
une base éducative pour le dialogue interculturel
et la transformation sociale *



UNIVERSITÉ DE NANTES

PhiloJeunes

Éducation

aux valeurs démocratiques et civiques

avec le dialogue philosophique

pour les jeunes de 5 à 16 ans

Centre International PhiloJeunes

Fiche C : Peut-on se venger ?
Se faire justice soi-même ?

Pour les jeunes du primaire : 5 à 11 ans

Auteurs : Michel Tozzi (texte principal),
Edwige Chirouter (apports bibliographiques),
Jean-Charles Pettier (situations problèmes)

Janvier 2019

Fiche : C. Peut-on se venger ? Se faire justice soi-même ?

Jeunes du niveau primaire, de 5 à 11 ans.

Remarques pour les animateurs d'atelier philosophiques

Cette fiche a pour objectif d'accompagner l'animation d'un atelier philosophique à l'école primaire sur la question de la vengeance. La vengeance est un comportement réactionnel puisant dans l'émotion, qui vise à porter tort à une personne ou un groupe à la suite d'une attitude de leur part perçue comme m'ayant (nous ayant) causé un préjudice physique et/ou moral. Elle rend le mal pour le mal, punit l'offenseur pour la satisfaction de l'offensé.

Il s'agit de partir de situations proposées par les enfants et les adultes pour faire réfléchir, dans une perspective de prévention :

- sur la définition de la vengeance, qui n'est pas la légitime défense ; ses motivations ; son caractère émotionnel ; son vécu de rétablissement d'une « justice » pour sortir du déshonneur ; ses conséquences destructrices pour soi (ressassement, ressentiment) et autrui (lui faire du tort)

;

- sur les raisons pour lesquelles la vengeance est généralement aujourd'hui considérée comme une fausse éthique (la morale du respect d'autrui primant celle de l'honneur personnel) ; et comme une fausse justice (elle est interdite par les règlements et les lois), la justice impliquant un tiers extérieur aux parties en conflit ;

- sur les alternatives à la vengeance (voir la fiche sur la non-violence, les sorties non violentes d'un conflit : le pardon, la négociation, le recours à un tiers extérieur, la justice, la médiation, le système d'assurance à la suite d'un préjudice, etc.).

Avec des enfants, on traitera la question d'abord sur le plan interpersonnel (se venger de quelqu'un), plus proche d'eux ; mais la question peut être élargie à des groupes (vendetta, guerre de représailles...).

Fiche sur la vengeance

Décris des situations qui portent à vouloir se venger (en famille, dans la récréation, en classe, dans la rue) et des exemples de vengeance.

Connais-tu la « loi du talion » ?

(Réciprocité du crime et de la peine. Rendre coup pour coup, « Œil pour œil, dent pour dent »).

Laurent m'a injurié. Stéphanie raconte sur moi des mensonges. Noé m'a fait un croc-en-jambe. Delphine s'est moquée de moi. Dans tous ces cas, j'ai souvent spontanément envie de me venger! Pourquoi à ton avis ?

(Parce qu'on pense avoir subi une injustice : quelqu'un nous a fait mal avec des mots – injures, moqueries - ou des coups, nous a humilié, nous a traité inégalement – parce qu'on veut venger son honneur ou sa réputation bafoués, rétablir sa dignité, l'égalité avec les autres).

Peux-tu à partir de tous ces exemples, définir la vengeance : la vengeance, c'est

(Un acte qui fait suite à une émotion provoquée par le comportement de quelqu'un qui nous semble injuste - Se faire justice soi-même – punir soi-même quelqu'un pour le préjudice qu'il nous a causé – rendre à quelqu'un ce qu'il nous a fait ; ou lui faire pire, donner un coup pour une simple remarque).

Pourquoi la vengeance soulage-t-elle ?

(Parce qu'elle prend une revanche, punit une offense, lave un outrage, compense un affront, une injustice ressentie, la vengeance semble rétablir un équilibre)

Pourquoi pense-t-on que c'est « se faire justice soi-même » ? Pourquoi utiliser ici le mot « justice » ?

(Parce que la vengeance, comme la justice, punit celui qui est jugé coupable par la victime. Mais c'est une « justice privée »).

Quelles sont les conséquences possibles de la vengeance ? Les avantages et les inconvénients ?

(Elle donne satisfaction après une frustration. Mais elle incline à la rumination mentale, au ressentiment, au remords qui rongent. Elle fait du mal, du tort à quelqu'un ou à un groupe. Se venger peut être puni, parce que c'est interdit par le règlement de l'école et la loi du pays).

Que penses-tu de ces conséquences ?

Si quelqu'un m'attaque et que je me défends, c'est de la vengeance ou non ?

(Non, la vengeance est une réaction dans l'après-coup d'une action contre moi)

Quelle différence fais-tu entre la vengeance et la « légitime défense » ?

(On définit juridiquement la légitime défense par : « Répondre immédiatement à une agression d'autrui pour se défendre, par une action proportionnée » - on ne doit pas tuer pas quelqu'un pour une injure »).

Pourquoi dit-on : « La vengeance est un plat qui se mange froid ! » ?

A-t-on raison ou tort de se venger ? Pourquoi ?

Que penses-tu de cet argument : la vengeance ne marche que si je suis le plus fort ou si l'on ne découvre pas que c'est moi le vengeur. Mais si je suis le plus faible ou si l'on découvre que c'est moi ?

Pourquoi la vengeance, à ton avis, est-elle interdite par le règlement à l'école, et punie par la loi dans la société ?

Pourquoi la vengeance n'est-elle pas considérée comme de la justice par les tribunaux ?

Que penses-tu de ce raisonnement ? « La vengeance entre les gens est dangereuse, c'est la spirale de la violence qui dégénère, et qu'il faut arrêter pour rétablir l'ordre et l'entente. On ne doit pas punir soi-même quelqu'un, car c'est faire acte de violence ; sinon on sera poursuivi ; on doit passer par la police et la justice pour punir quelqu'un, car la violence doit être légitime, exercée par une autorité reconnue ».

Pourquoi c'est parfois difficile de parler aux enseignants de ce qu'on nous a fait ?
(Ne pas paraître être une « balance », ne pas avouer sa « faiblesse » aux autres ...).

Aux parents ?

(Ne pas oser les informer de nos problèmes, ne pas vouloir les embêter avec, ne pas se faire gronder...).

Pourquoi se venge-t-on souvent malgré l'interdiction de se venger ?

(Parce que c'est émotionnel, direct, plus rapide, on croit que c'est le plus efficace ; on est « grand », on règle ses problèmes tout seul, ou on appelle ses frères ou les copains à la rescousse...)

Y aurait-il d'autres solutions ?

(À l'école, parler de son problème aux adultes, aux enseignants, à des copains. Chez soi, en parler à ses parents. Porter plainte à la police... Mais aussi minimiser ou ignorer l'acte commis contre moi ; pardonner ; essayer de dialoguer pour sortir du cercle de la vengeance, etc.).

Situations problèmes

Situation n°1

Je ne sais pas comment tout a vraiment commencé, mais ce que je sais, c'est que la famille de Xavier et la mienne, on ne s'aime pas ! Alors l'autre jour, quand son petit frère a bousculé ma sœur, elle a attendu la fin de la récréation et lui a jeté de l'eau... A la sortie de l'école, du coup, mon frère lui a mis une claque, à sa sœur... non, mais !!!! Problème : comme la mère de Xavier l'a vu, elle était furieuse et, comme par hasard, le lendemain matin, notre voiture avait un rétroviseur arraché ! Une chose est sûre, on ne va pas laisser ça continuer, alors ce soir...

Décrire

Quelle est la situation de départ ? Quel est le premier incident qui se passe ? Avant, s'était-il déjà passé quelque chose, ou pas ? Où se passe le premier incident ? Que se passe-t-il ensuite (on peut reconstituer la suite des événements au tableau avec des flèches). Quelles sont les différentes personnes dont il est question (au besoin, identifier au tableau) ? Pouvons-nous essayer de faire une liste des différents problèmes qui se posent dans l'histoire qui nous est racontée ?

Faire des liens : As-tu déjà été mêlé à ce genre de problème, ou bien as-tu déjà entendu parler de ce genre de problème : à l'école ? Dans la vie de tous les jours ? Dans notre pays ? Dans d'autres pays ?

Connais-tu d'autres situations où un problème risquait de tourner à la vengeance, et où on a trouvé une autre solution ?

Faire des hypothèses, se prononcer

Quelles sont les choses dont on est sûr dans cette histoire ? Y en a-t-il qui sont plus douteuses (par exemple, le fait que ce serait la maman qui aurait cassé le rétroviseur) ?

Si tu devais imaginer que cette série de vengeances se poursuive, que pourrait-on imaginer (ce pourrait être l'occasion, au second degré, d'un exercice presque amusant où tous les membres de la famille sont successivement impliqués dans des réactions de pire en pire).

« On ne va pas laisser ça continuer... » : que pourrait vouloir dire « ça » ? Quelles pourraient être les différentes significations de cette phrase ? Qui pourrait être le « on » ? De quelle(s) manière(s) cela pourrait-il se passer si « on » décidait que... cela continue ? De quelle(s) manière(s) cela pourrait-il se passer si l'on décidait de trouver une solution pour que cela s'arrête ? Y a-t-il parmi ces solutions proposées une solution qui te paraît plus juste et que tu suivrais facilement si ce type de problème t'arrivait ?

Lien avec l'idée de vengeance

Quels sont les problèmes posés par la situation qui nous est décrite au départ ?

Si tu étais dans la situation d'un des personnages de l'histoire, aurais-tu aussi envie de te venger ?

Si l'on décide de ne pas se venger, cela signifie-t-il : qu'on ne doit rien faire quand quelqu'un nous fait quelque chose ; qu'on doit pardonner si on nous ennuie ?

Si tu étais ami avec l'un des personnages de l'histoire, devrais-tu forcément être d'accord avec lui s'il décidait de se venger ?

Quand une histoire comme celle-là se passe, si l'on n'est ni d'un côté ni de l'autre, cela signifie-t-il qu'il faut se désintéresser de ce qui se passe ? Si le problème se passait dans notre école, que pourrait-on imaginer de faire si l'on en était témoin ?

Dans notre pays, existe-t-il des solutions quand il y a des querelles entre des voisins, des gens qui se connaissent ?

Avoir envie de se venger, cela peut-il aussi arriver entre des pays ?

Selon vous, quels sont les intérêts et les problèmes posés par le fait de se venger ?

Situation n°2

À l'école, Charly passe pour un nul. Une fois, alors que quelqu'un l'avait bousculé, il n'a rien dit du tout... Puis quelqu'un l'a insulté et au lieu de se venger, il a juste haussé les épaules et est reparti. Des fois, il dit juste « ce n'est pas grave », ou bien « tant pis pour moi »... ça n'empêche pas les autres de l'embêter, au contraire. Moi, je pense que la prochaine fois, il ne devrait plus se laisser faire et réagir immédiatement en....

Décrire

De qui est-il question dans cette histoire ? Que lui arrive-t-il ?

Faire des liens : T'est-il déjà arrivé de ne pas réagir quand quelqu'un te faisait des problèmes : à l'école ? Dans la vie de tous les jours ? À la maison ? T'est-il déjà arrivé au contraire de réagir immédiatement : à l'école ? Dans la vie de tous les jours ?

Faire des hypothèses : À ton avis, qui raconte cette histoire ? Pourquoi penses-tu cela ?

Pourquoi, selon toi, Charly agit-il de cette façon ?

As-tu des exemples de ce que pourrait faire Charly pour réagir ? Parmi ces exemples que tu as trouvés, quels sont ceux qui te semblent : les plus probables ? Les plus intéressants ? Les plus risqués ? Les plus justes ? Être des vengeances ?

Travailler sur la vengeance

D'après toi, « réagir » et « se venger », est-ce la même chose ? Penses-tu, toi aussi, que Charly devrait réagir ? Penses-tu que s'il ne réagit pas, c'est forcément qu'il est nul, ou qu'il a la trouille, ou qu'il n'a pas envie ?

Devrait-il faire la même chose si les personnes qui le bousculaient n'étaient : que des garçons ? Que des filles ?

Si Charly était en réalité Charlotte, c'est-à-dire une fille, cela devrait-il changer sa façon de réagir ?

En partant des exemples que nous avons trouvés en réfléchissant, comment pourrions-nous conseiller quelqu'un pour réagir quand on l'ennuie ?

Que serait le contraire d'une vengeance ?

Documentation pour accompagner la réflexion

Littérature de jeunesse

La littérature est une excellente médiation pour aborder des questions philosophiques avec les enfants. Que ce soit pour les enseignants ou les parents, lire une histoire abordant la notion permet de mettre un peu de distance pour oser prendre la parole et penser. La littérature permet d'approfondir la réflexion, de sortir de l'anecdote personnelle et de prendre du recul pour penser de façon plus objective et distancier la notion. L'histoire va mettre en quelque sorte la question philosophique dans une « bonne distance » entre l'expérience personnelle de l'enfant, trop intime, trop chargée d'affectivité, et qu'il n'a pas toujours envie de confier, et le concept philosophique (La Liberté. Le Bonheur), trop abstrait pour la pensée enfantine et qui a besoin d'être incarné dans des histoires. La littérature permet aussi aux enfants de découvrir d'autres expériences que celles qu'ils ont pu vivre et de découvrir d'autres façons de penser le monde.

Albums

Mikaël Escoffier, Le grand lapin blanc, L'école des loisirs.

« Rien ne va plus au pays des lapins : les carottes disparaissent mystérieusement les unes après les autres. Arrive un grand lapin blanc qui dit avoir la solution... il suffit de chasser les lapins noirs, puis les lapins gris, puis... Ça ne va pas, non ? Heureusement que le gentil p'tit lapin est là pour remettre les pendules à l'heure... » (site de l'école des loisirs). Un album poétique pour commencer à aborder avec les élèves la tentation de la vengeance, du bouc émissaire et de l'injustice.

C. Vallée, L'anneau de Gygès, Éditions Éveil et Découvertes (ou dans les Philofables de Michel Piquemal)



Grâce à l'expérience fascinante de l'invisibilité, Platon nous propose d'interroger les limites du Bien et du mal. Gygès est un berger qui découvre par hasard le cadavre d'un géant. Celui-ci porte un anneau magnifique à son doigt. Gygès le dérobe et découvre que cette bague lui donne le pouvoir de l'invisibilité. Que va faire Gygès de ce pouvoir ?... Dans le mythe de Platon, Gygès séduit la reine, tue le roi et devient un despote. Platon souligne ainsi la nécessité de soumettre les hommes aux lois de la Cité pour pouvoir vivre ensemble dans l'harmonie et la Paix. Le philosophe Emmanuel Kant, au XVIII^e siècle, insistera lui sur l'existence d'une loi morale intérieure : même si nous avons le pouvoir de faire tout ce que nous voulons, nous avons en nous une loi morale, une conscience, qui nous oblige à nos propres yeux.

Thierry Dedieu, Article 309 du Code pénal du jardin, Seuil Jeunesse

Une fable ludique qui interroge la loi, les rouages de la Justice, les notions de juste et d'injuste.

Jean DE LA FONTAINE, *Le loup et l'agneau*, in *Fables*

À travers cette célèbre fable, Jean de la Fontaine a voulu interpeller les hommes sur l'injustice du pouvoir arbitraire et de la « loi du plus fort » (les élèves souligneront l'ironie de la leçon explicitement énoncée : « La raison du plus fort est toujours la meilleure » ...). La violence dénoncée par La Fontaine est une violence politique, celle de l'injustice et des inégalités. C'est dans une lecture symbolique sur la métaphore de la fable que les élèves soulèveront sa puissance réflexive universelle, car la Fable de La Fontaine nous permet toujours aujourd'hui de penser la violence de l'injustice sociale et de l'arbitraire politique. Dans l'état de nature cependant, la violence animale n'a pas de valeur morale. Le loup ne tue pas par plaisir ni par cruauté : il tue pour sa survie. Sa conduite ne relève ni du Bien ni du Mal. C'est la grande différence avec la violence des hommes qui, elle, peut être gratuite.

Dessin animé

Mily miss questions, épisode *La rédaction* :

Pendant une sortie, Mily s'est éloignée de sa bande d'amis sans faire exprès, la maîtresse ne voulant pas en rester là, lui donne une punition. Elle trouve cela injuste.

<https://education.francetv.fr/matiere/philosophie/ce1/video/la-redaction-mily-miss-questions?sectionPlaylist=&series=mily-miss-questions!>

Manuels de philosophie pour enfants

Michel Piquemal, *Piccolophilo, C'est pas juste !* Albin Michel Jeunesse (pour les maternelles).

Brigitte Labbé et Michel Puech, *La justice et l'injustice*, Milan, Les « goûters philo ».

Brigitte Labbé, Michel Puech, *Le Bien et le Mal*, Milan, les « goûters philo ».

M.-F. Ehret, Y. Autret, *Juste ou injuste*, Oskar Éditions, coll. *Philo – Des mots pour réfléchir*.

Céline Spector, *C'est pas juste !*, Gallimard Jeunesse, coll. « Chouette penser ! ».

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Correction et la mise en forme, Claudine Bédard et Catherine Audrain.

Validation du matériel, les élèves, leurs enseignantes et enseignants des établissements scolaires membres de PhiloJeunes au Québec et en France.

Mention légale

Édition maison

Droits réservés - Centre International PhiloJeunes. NEQ – 1171679906.

Toute reproduction, en totalité ou en partie, est sous autorisation seulement et devra faire mention des auteurs et référer le Centre International PhiloJeunes. Toute copie ou reproduction des logos est strictement interdite.

Notes

Ce document est en processus de validation, toutes personnes intéressées à se joindre au projet PhiloJeunes sont priées de contacter Catherine Audrain :

catherine.audrain@philojeunes.org

www.philojeunes.org

Une formation PhiloJeunes est requise pour participer aux projets.